

De la difficulté d'être und sage-femme de référence

Autor(en): **Delalande Derrac, Sylvie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **115 (2017)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-949729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De la difficulté d'être une sage-femme de référence

Sylvie Delalande Derrac est sage-femme indépendante depuis 17 ans et travaille en tant que référente dans un centre de requérants d'asile dans le Chablais: avenir incertain des femmes enceintes, manque d'informations... Elle confie les problématiques liées à cette situation particulière.

.....
Sylvie Delalande Derrac

Depuis 2000 je suis sage-femme indépendante dans le Chablais et comme dans ma commune il y a un centre de requérants d'asile géré par l'établissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM), c'est tout naturellement que j'y fais des suivis post-partum. Grâce à un système de garde mis en place dans notre région depuis 17 ans, la maternité avait toujours à disposition la liste des sages-femmes qui pouvaient suivre les mères sortantes en post-partum avec toutes les informations utiles au suivi. Donc parfois c'était moi que l'on contactait, parfois non.

Initialement, la chose était plutôt organisée de manière informelle. Mais l'essentiel consistait à ce que toutes les mères qui rentraient à domicile pouvaient disposer d'une sage-femme. Nous avions peu de renseignements sur les situations administratives des mères, peu de renseignements sur leur histoire de vie mais cela permettait de rester dans l'empathie, de garder une distance thérapeutique. Mais il n'était pas évident de voir des mamans et leurs bébés à l'avenir si incertain installés dans des chambres toutes petites... Cela peut paraître dur mais nous n'avons aucune possibilité de les aider, d'influencer les décisions administratives. Ma façon de me protéger consiste donc à ne pas trop en savoir et de prendre soin des mamans et des bébés. Et des pères lorsqu'ils sont présents.

Nouveaux centres, nouvelle fonction

Il y a deux ans, une assistante sociale m'a proposé d'être une sage-femme de référence pour les centres de mon secteur. En effet, deux centres supplémentaires avaient été ouverts par l'EVAM à Gryon et à Arveyres. Cela impliquait une réunion mensuelle avec l'assistante sociale et les infirmières du centre. On me signalait les femmes enceintes en prénatal pour organiser la préparation à la naissance, les prises en charge des grossesses à risque, et il fallait parvenir à répondre aux inquiétudes, aux questionnements des futures mamans.

Cela s'annonçait réjouissant: pouvoir suivre les femmes en prénatal en collaboration avec leur gynécologue, installer une consultation au centre, les informer sur le rôle de la sage-femme, de la physiologie de la grossesse et les rassurer quant à la maternité. Car c'est une population très en demande, très vite inquiète, en raison du stress engendré par leur situation incertaine.

Prise en charge difficile

Et puis très vite, tout a été compliqué: la collaboration n'a pas été du tout celle espérée, je ne voyais les futures mamans qu'en cas de grossesse à risque. Car les gynécologues approchés soit ne répondaient pas, soit ne semblaient pas prêts à partager, ou alors n'ont pas compris notre démarche. Tout un chacun sait en effet que le dialogue avec les gynécologues peut être inégal. Le beau projet de créer une consultation sage-femme au centre pouvait donc être oublié.

Les gynécologues ne sont pas toujours les mêmes car il en manque cruellement pour suivre ces femmes et les infirmières des centres placent les futures mamans où elles peuvent. Il est donc difficile d'instaurer une prise en charge commune avec des interlocuteurs multiples et peu disponibles. Quant aux préparations à la naissance, cela s'avérait compliqué à mettre en place avec un interprète, et donc en individuel en étant rémunérée CHF 150.-.

En tant que sages-femmes travaillant dans des centres de requérants d'asile, notre rôle est d'autant plus difficile que bien souvent, les mamans peuvent être déplacées

.....
Auteure



Sylvie Delalande Derrac, 54 ans, suisse-américaine de la montagne où elle se ressource. Sage-femme depuis 33 ans, dans le Chablais depuis 30 ans et indépendante depuis 17 ans, maman de trois grands enfants, passionnée par son métier et persuadée que les sages-femmes doivent être les garantes de la physiologie.

dans un autre centre, à n'importe quel moment sans préavis, dans un délai très bref. Il s'agit alors de pouvoir les accompagner au mieux. Les infirmières ou les assistantes sociales leur retrouvent un gynécologue, un hôpital. De mon côté, quand j'accompagne une femme en post ou pré-natal, je retransmets à une collègue et ainsi je suis sûre que la future mère pourra bénéficier d'un suivi sage-femme.

Informations lacunaires

Mais comment effectuer un suivi optimal lorsque les renseignements que l'infirmière ou l'assistante sociale me donne sont très variables, très lacunaires? Recevoir par exemple un mail sans le nom de la personne concernée, ou alors c'est l'administration de l'institution qui refuse carrément d'envoyer une copie de dossier sous couvert de secret professionnel.

L'idée a été d'être approchée par les assistants sociaux des femmes enceintes, mais là aussi cela s'est avéré compliqué, car même en essayant de se présenter à eux, notre rôle est resté un peu opaque, et ils ne pensent pas toujours à faire appel à nous.

Manque de capitaine à la barre

Alors à présent, ce sont les infirmières des centres qui me donnent les renseignements, dès que les futures mères sont enceintes. Mais elles ont déjà un gynécologue qui va suivre la grossesse et qui devrait les aiguiller vers la sage-femme conseil de l'association Profa dans le canton de Vaud et PanMilar pour la préparation à la naissance. (Enfin en principe...)

Alors moi je me dis que mon rôle de référente n'a plus vraiment de sens et que de toute façon, grâce au réseau des sages-femmes, il y aura toujours une sage-femme pour suivre des femmes et des bébés, quels que soit leur origine et leur statut. Je ne jette la pierre à personne mais ce grand bateau où sont embarquées toutes ces personnes déracinées manque parfois de capitaine à la barre...

Annonce

Votre profil de carrière sur



excellence | expérience | éducation



La plate-forme de formation continue idéale pour les professionnels de la santé. Votre portfolio professionnel est toujours à jour parce que:

- vos diplômes et certificats sont classés dans un dossier électronique centralisé;
- votre curriculum vitae est actualisé;
- vous recevez des points-log et un certificat pour vos formations continues.

e-log a été développé par l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI) et la Fédération suisse des infirmiers et infirmières anesthésistes (SIGA/FSIA).



ENREGISTREZ-VOUS: e-log.ch